


**Les orchestres de musique cubaine et de Salsa  
aujourd'hui en France**

©photo peter gabor

## Sommaire



Introduction et méthodologie .....	3
Introduction .....	3
Quelques points de méthode.....	4
Une rapide retrospective : l'enracinement récent de la Salsa cubaine en France .....	6
Une musique peu présente dans notre pays jusqu'à la fin des années 1980.....	8
Le tournant des années 1990.....	9
Une crise de croissance ? Le paradoxe des années 2000 .....	12
Les trois grandes familles musicales .....	14
Les groupes de musique cubaine traditionnelle : Son , Rumba, Afro-Cubain.....	15
Les groupes de Rumba et d'Afro-cubain .....	15
Les groupes de Son et autres musiques traditionnelles cubaine.....	17
Les groupes de Timba et de musique populaire cubaine contemporaine.....	20
Les groupes mixtes Son /Timba.....	20
Les groupes plus nettement engagés dans une esthétique contemporaine .....	24
Les groupes de Salsa et de musique à tonalité caribéennes .....	27
Les grands fondateurs latinos de la Salsa « Made in France ».....	27
Les groupes de Salsa nés en France de la rencontre de musiciens d'origines diverses .....	30
Les groupes en partie influencés par la musique caribéenne.....	33
Conclusion : quel avenir pour la musique de Sala en France ? .....	35

# Introduction et méthodologie

## Introduction



Depuis une quinzaine d'année, la musique des caraïbes hispaniques - tout particulièrement celle originaire de Cuba - s'est enracinée en France. On compte ainsi aujourd'hui dans notre pays une quarantaine d'orchestres de niveau professionnel pratiquant la Rumba, le Son, la Timba, la Salsa, ou d'autres formes musicales originaires de cette région (photo ci-contre : l'orchestre *Conga Libre*).

Certes, la France n'est n'en pas pour autant devenue - comme c'est aujourd'hui le cas pour le [Tango argentin](#) - l'un des principaux épencentres mondiaux de la culture caribéenne « hors sol ». Les Etats-Unis et, dans une moindre mesure, la Colombie ou l'Espagne restent en effet loin devant en ce domaine. Mais une grande partie du fossé d'ignorance qui nous séparait encore au début des années 1970 de ces formes d'expression populaire a bien été comblé en quelques dizaines d'années.

L'arrivée de nombreux jeunes musiciens cubains en France depuis la fin du siècle dernier, l'apparition d'une nouvelle génération d'artistes autochtones passionnés par les rythmes caribéens, le développement d'un public de plus en plus vaste de mélomanes et de danseurs, expliquent cette évolution spectaculaire.

L'article qui suit a pour ambition de vous entraîner à la découverte de ces orchestres de musique cubaine et, accessoirement, de Salsa aujourd'hui actifs en France.

Sa première partie, à caractère historique, décrit les étapes par lesquelles on est passé, en une génération seulement, d'une activité quasi-confidentielle à une scène prolifique et diverse.

Sa seconde partie décrit cet univers musical tel qu'il nous apparaît au début de l'année 2014, en distinguant trois grandes mouvances - entre lesquelles existent d'ailleurs des interactions multiples liées à la mixité des répertoires et à la circulation des interprètes : 1) les orchestres de musique cubaine traditionnelle ; 2) les orchestres de Timba ; 3) enfin les orchestres de Salsa non spécifiquement cubains et ceux influencés, à des degrés divers, par les rythmes des caraïbes hispaniques (photo ci-contre : L'orchestre *Yemaya la Banda*).



Enfin, dans une courte conclusion, j'évoquerai les enjeux à venir, en tentant de répondre à la question suivante : comment faire en sorte que la chance historique offerte par l'essor d'une musique Cubaine et de Salsa « Made in France » ne soit pas gâchée par un contexte économique très défavorable qui pourrait bien tuer dans l'œuf beaucoup de ces magnifiques potentialités artistiques ?

Mais je voudrais tout d'abord revenir sur quelques points de méthode et préciser le champ exact de ce travail.

## ***Quelques points de méthode***

Cet article s'est appuyé sur trois sources principales :

- Les entretiens et reportages que j'ai réalisés au cours des trois dernières années sur les orchestres et danseurs cubains en France, dans le cadre essentiellement de la revue Internet *Fiestacubana.net*. Au cours de la seule année 2013, en particulier, j'ai réalisé des reportages et des captations sur une demi-douzaine de groupes ou d'artistes, dont *Yemaya la Banda*, *Conga Libre*, *Rumbabierta*, *Trinidad la Banda* (photo ci-contre), *Son Trinidad*, *Kabiocile*, *Tentacion de Cuba* (photo ci-dessous), etc.
- Des entretiens auprès d'experts de la scène salsa française, comme Patrick Max Lafontant, Vu Do Quang, Onilde Gomez Valon, Cliford Jasmin, ainsi que les informations et conseils précieux fournis par les membres de l'équipe *Fiestacubana.net*.
- Enfin, un travail systématique d'écoute critique et de recherche documentaire (essentiellement sur internet), notamment pour ceux des orchestres dont je n'avais pas encore une connaissance suffisamment approfondie en commençant la rédaction de cet article.

Les fiches relatives à chaque orchestre se divisent chacune en deux parties :

- Une courte présentation de son histoire, de sa composition et de son répertoire. Ces informations résultent, pour un tiers environ des cas, des articles approfondis réalisés par moi-même sur cette formation ; pour un autre tiers, de la compilation d'informations d'origines diverses, rassemblées au cours de mes lectures ou de mes recherches sur Internet ; enfin, pour le reste des orchestres - les moins connus de moi - du simple résumé de textes existants, tirés soit du site officiel de la formation concernée, soit de sources aisément accessibles, comme Wikipedia. J'ai dans chaque cas indiqué le plus précisément possible la source principale que j'ai utilisée, afin de ne pas m'approprier indûment des informations parfois collectées et mises en forme par d'autres.



- Une courte analyse du style et de l'esthétique musicale de l'orchestre, entièrement rédigée par moi à partir d'écoutes systématiques. Comme vous pourrez aisément le constater, ces analyses sont plus ou moins fouillées selon mon degré de connaissance initial de la formation concernée.

Je voudrais également dire ce que cet article n'est pas :



- *Ce n'est pas un article historique.* Il n'a en effet pas pour but principal de retracer l'histoire de la musique de Salsa en France, mais seulement d'en décrire l'état actuel. C'est la raison pour laquelle sa partie rétrospective est limitée à quelques éléments de cadrage essentiels. Pour la même raison, il n'évoque que de manière elliptique les orchestres aujourd'hui disparus, même pour ceux qui ont joué un rôle important dans la structuration et l'enracinement de la musique de Salsa dans notre pays (photo ci-contre : pochette d'un CD de d'ex orchestre *Fatal Mambo*).

- *Ce n'est pas un article sur les musiciens, mais sur les formations.* Si la nuance est parfois difficile à faire dans le cas de très grands créateurs et directeurs de formations aux activités protéiformes (comme Orlando Poléo ou Alfredo Cutufla), cette nuance conduit pas contre à éliminer de notre analyse ceux des chanteurs qui n'ont pas créé de formation spécifique. Pardon donc à Marta Galarraga (photo ci-contre), Alexis Despaigne ou Elvis Ponce, que je n'oublie pas, mais auxquels cet article n'est pas consacré.



- *Ce n'est pas un article sur l'Europe, mais sur la France.* Il ne mentionne donc pas l'existence de groupes importants, parfois basés près de nos frontières, comme *Cuban Combinacion* à Londres, *Mercado Negro* à Zurich, *Contrabando* en Hollande, *Alexander Acosta y su Nueva Propuesta* en Italie ou, un peu plus loin, *Calle Real* en Suède...

- *Ce n'est ni un article exclusivement centré sur la musique cubaine ni un texte à caractère général sur l'ensemble de la mouvance Caraïbes.* En fait, son champ recouvre l'ensemble des manifestations musicales françaises influencées par la musique cubaine populaire et plus généralement par la Salsa. D'où la présence de quelques groupes afro-caribéens non cubains comme *Orlando Poleo y su Chaworo*, mais l'absence de références aux musiques haïtiennes et antillaises.



- *Ce n'est pas un article sur les spectacles, mais sur les orchestres.* C'est la raison pour laquelle peu de mentions sont faites des différents festivals de danse ou de musique caribéennes existant en France, comme [Vic-Fezensac](#), [Latinossegor](#) (photo ci-contre) ou [Caribedanza](#), sauf, de manière incidente, pour y mentionner la participation de tel ou tel orchestre.

Tous ces choix sont certes limitatifs, et parfois même très contestables dans leur principe. Par exemple, ils négligent le fait que certains groupes cubains européens basés hors de France viennent souvent se produire dans notre pays et font donc en quelque sorte partie intégrante de la scène nationale. Mais enfin, il fallait mettre une limite, et rien ne m'empêche de consacrer un prochain article aux groupes de Timba d'Europe du Nord, à la musique haïtienne en Europe, aux chanteurs cubains installés en France, ou aux principaux festivals de Salsa existant dans notre pays.

## Une rapide retrospective : l'enracinement récent de la Salsa cubaine en France



Les liens de la France avec la musique populaire des Caraïbes hispaniques, notamment dans son expression cubaine, sont longtemps restés très ténus. Une situation d'autant plus paradoxale que les relations de la France avec les Caraïbes sont en faits très étroits et ont survécu aux vicissitudes de l'histoire : héritages multiples de la présence française à Haïti, maintien des Antilles dans la République française, présence dans la métropole d'une importante population originaire des îles. Ces liens exceptionnellement forts se sont concrétisés au cours des 50 dernières années par une grande vitalité sur les scènes de l'Hexagone de la musique antillaise - qui n'est en fait que l'un des multiples rejetons de la

grande marmite culturelle pan-caribéenne -, dont témoignent les succès de la *Compagnie créole* ou de *Kassav'*.

Le faible écho, jusqu'à une date récente, de la culture cubaine dans notre pays n'en n'est que plus frappant. Mais il s'explique assez bien par une longue tradition historique d'indifférence réciproque : au XVIIIème et XIXème siècles, faibles relations entre Cuba, colonie espagnole, et la France, plutôt tournée vers ses colonies de l'île de Saint-Domingue et des Antilles ; au cours du XXème siècle et jusqu'à la Révolution Castriste, tropisme plus marqué de Cuba vers l'Amérique du nord que vers l'Europe, notamment dans le domaine musical ; enfin, au tournant du XXIème siècle, orientation majoritaire de l'émigration artistique cubaine vers les Etats-Unis et les pays de langue hispanique (Amérique centrale, andine et Espagne).

Même à l'époque contemporaine, le renouveau de la musique des Caraïbes n'a trouvé en France qu'un écho tardif. A la fin des années 1980, la grande vague de la Salsa, née à New-York quinze ans plus tôt, commençait à peine à toucher la France, alors qu'elle était déjà un peu retombée aux Etats-Unis. Et que dire de la musique proprement cubaine ? Le public français est longtemps resté un peu à la traîne de la renaissance de la Timba, sans parler des formes d'expression plus traditionnelles, comme le Son et la Rumba, qui restaient pratiquement inconnues en France à la fin du siècle dernier.





Depuis une quinzaine d'années, la situation a cependant sensiblement évolué, avec en conséquence l'apparition de nombreux jeunes orchestres de musique cubaine associant musiciens cubains et autochtones. Le mouvement d'émigration artistique qui a touché Cuba depuis une vingtaine d'année s'est en effet traduit par l'arrivée en France de quelques artistes de talent (ex : Nelson Palacios, Adiel Castillo...), même si leur nombre n'égale pas celui observé aux Etats-Unis voire dans certains pays

d'Amérique latine.

Cet enracinement de la musique cubaine et plus généralement de la Salsa en France au cours des 40 dernières années a été le résultat de 4 ou 5 tendances de fond souvent complémentaires mais parfois aussi aux conséquences contradictoires, conduisant à une histoire heurtée aux manifestations parfois paradoxales :



- Le passage d'une pratique confidentielle, essentiellement le fait de petites communautés latinos, à un loisir de masse largement pratiqué par la population autochtone.
- L'identification croissante de la Salsa à la danse de couple, alors qu'initialement elle était davantage perçue comme l'occasion d'une fête collective et d'un moment de partage autour de la musique vivante.
- La montée en puissance de l'influence cubaine avec l'arrivée dans notre pays de très nombreux musiciens émigrés de ce pays au cours des 15 dernières années, alors que dans les années 1980 la scène salsa française était plutôt dominée par les colombiens et les vénézuéliens.



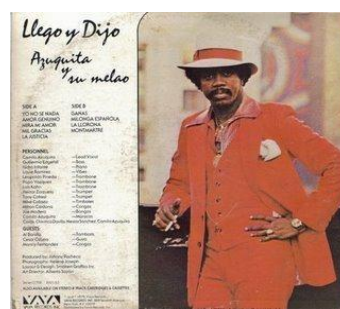
- La structuration et l'institutionnalisation de « l'offre » de Salsa - autrefois cantonnée à quelques lieux confidentiels et/ou éphémères - avec le développement des grands festivals et des écoles de danse ou de musique.
- L'enracinement de la culture Salsa en France avec la formation d'un très grand nombre d'orchestres basés dans notre pays, associant souvent musiciens latinos et autochtones.

## Une musique peu présente dans notre pays jusqu'à la fin des années 1980



Il existe quelques traces d'influence culturelle cubaine et des Caraïbes hispaniques en France avant les années 1970. Citons, pêle-mêle, la mode cubaniste des années 1930, Les premiers bars cubains à Paris, la contribution de l'écrivain franco-cubain Alejo Carpentier à la création d'un courant culturel circulaire entre les deux pays, le succès de l'orchestre *los Machucambos* dans les années 1960. Mais il s'agit là de quelques traces relativement marginales, qui ne forment pas vraiment système.

Au cours des années 1970, cependant, un fait précurseur se produit, avec une forte poussée de la présence culturelle latino-américaine dans la capitale française. De nombreux artistes progressistes argentins, chiliens, uruguayens ou brésiliens, chassés par les dictatures militaires, arrivent alors en France, au point que certains auteurs veulent alors voire dans Paris la capitale mondiale de la culture sud-américaine (voir mon article sur les [orchestres de Tango](#)). Mais la contribution des caraïbes hispanophones à ce mouvement reste encore limitée, les flux migratoires artistiques en provenance de cette région n'ayant que marginalement touché la France. En conséquence, le nombre de musiciens originaires des caraïbes non francophones reste très faible dans notre pays au milieu des années 1970.



Quelques signes précurseurs commencent tout de même à apparaître à la fin des années 1970, avec par exemple l'arrivée en France du chanteur panaméen Luiz Argumedes Rodriguez dit *Azuquita* et du pianiste cubain Alfredo Rodriguez. « Il y avait Azuquita, Alfredo Rodriguez, Yuri Buenaventura qui commençait... Il y avait l'émission radio de Maya Roy, qui était concurrente avec José el Loco » se souvient le Dj [Ariel Wizman](#).



Au début des années 1980, existe donc déjà à Paris un petit milieu salseros encore assez confidentiel, composé en grande partie de latinos (surtout des Colombiens, mais aussi des Péruviens et des Vénézuéliens). Cette communauté fréquente quelques lieux parisiens spécialisés situés près de la Bastille, comme *La Chapelle des Lombards*, ou au quartier Latin, comme le fameux cabaret *l'Escafe*, rue monsieur le Prince. Se forment également à l'époque quelques orchestres latinos où se regroupent des musiciens d'origines diverses. Comme le dit un témoin de l'époque sur le [site de SalsaFrance](#) : « On cherchait à s'adapter entre un chanteur panaméen, un bassiste vénézuélien, un choriste colombien, un percussionniste martiniquais, un guitariste chilien, un bogoncero cubain... ».



## Le tournant des années 1990



La fin des années 1980 constitue un tournant important, avec l'essor d'une mode de la Salsa. Celle-ci va drainer tout au long de la décennie un public croissant de mélomanes et, fait nouveau, de danseurs, alors même qu'elle connaît un certain reflux dans son berceau d'origine, la côte est des Etats-Unis. La venue en France de groupes de Salsa New-Yorkais comme *la Combinacion Perfecta* et d'orchestres cubains de Timba, comme *Los Van Van* ou *NG la Banda*, cristallise alors un mouvement d'intérêt pour cette musique. Plusieurs orchestres français apparaissent à cette époque, comme la formation toulousaine *Obatala* de Philippe Leogé (1989), *Mambomania* (fondé en 1991), *la Charanga Nueva* d'Alfredo Cutufla, *Monica Lypto*, *Paris Salsa All Stars* ou encore *Fatal Mambo*. La production discographique de musique caraïbe « made in France » connaît simultanément un essor marqué, tandis qu'apparaissent des radios spécialisées comme radio Latina ou Radio Nova, qui contribuent à sa popularisation auprès du public français.

A la fin des années 1990, la scène musicale caribéenne à Paris est active, avec plusieurs concerts par semaine, principalement à la Coupole, à la Java, aux Etoiles, au New Morning, mais aussi au Chalet du Lac, à l'Orée des Bois, à Aquaboulevard. [DJ Guayacan](#) se souvient : « Il y avait des concerts partout. Aux Etoiles, on voyait passer *Yuri et les Caïman*, Cuchy Almeida, Alfredo Cutufla, Orlando Poleo. Raul Paz, Eduardo Vals, Diego Pelaez ont fait pas mal de dates là-bas aussi. Il y avait *La Charanga Cutufla*, *la Charanga Nueva* et j'en passe (...) Après les concerts, des musiciens du New Morning venaient taper le boeuf avec ceux des Etoiles jusqu'au petit matin. »



Aux côtés des musiciens latinos immigrés en France, un nombre croissant de jeunes artistes autochtones sont attirés par les rythmes caraïbéens. Beaucoup d'entre eux iront se former à l'école de musique afro-caribéennes *Abanico* créée par Laurent Erdös en 2000 (devenue aujourd'hui l'ISAAC), ainsi qu'aux cours du studio Arpej.

Simultanément la danse, jusque là un peu secondaire par rapport à la musique, se développe, tout en prenant son autonomie par rapport aux orchestres *live*. Dans les années 1980, en effet, danser n'était pour le public majoritairement latino de l'époque, heureux de faire la fête autour de la musique vivante, qu'une des manifestations possibles de la convivialité. Les gens dansaient alors naturellement tous ensembles, dans une atmosphère bon enfant, sans apprets et sans recherche de prouesses techniques, puis retournaient à leur table pour boire un verre et discuter entre amis, comme ils l'avaient vu faire dans leur famille ou dans leur quartier.



[Cliford Jasmin](#) témoigne ainsi qu'à son arrivée à Paris au début des années 1990, les lieux de danse Caraïbes étaient encore peu nombreux : « *Je suis arrivé à Paris en octobre 1992. Je cherchais la même ambiance qu'à New York, mais je n'ai pas trouvé tout de suite. En Europe, danser à deux était devenu ringard. Cela ne se faisait plus que dans les thés dansants. La majorité de la jeune génération*

*dansait en solo et bougeait n'importe comment. Quant à la Salsa, elle était encore confidentielle, et Paris n'était pas encore une capitale de la musique latino-américaine comme elle l'est aujourd'hui. Aussi le nombre d'endroits où l'on pouvait danser la Salsa était limité. Il y avait le Mocombo, entre la rue Mabillon et Odéon. C'était dans une petite rue, près de l'endroit où se trouve maintenant la Peña de Saint-Germain. J'ai découvert qu'il y avait là tous les jeudis une soirée latino un peu généraliste organisée par le DJ Milvio, surnommé « El rey de la Salsa ». C'était ma respiration, j'attendais cela toute la semaine.*

Mais au cours des années 1990, apparaît un milieu de plus plus large de danseurs de couple autochtones. Ceux-ci, non familiarisés naturellement avec la tenue corporelle latino, considèrent l'apprentissage de la danse sous un angle plus académique, avec pour corollaire une plus grande préoccupation quant au niveau technique de leur pratique. Ce fait nouveau va ouvrir un marché lucratif aux organisateurs de cours de danse et de soirées dansantes. De nouveaux lieux de danse s'ouvrent peu à peu, comme la Coupole, la



Java, le Monte Cristo ou le Latina. Ils accueillent souvent de la musique vivante, mais sont aussi animés par des DJ, Comme Roberto el cubano ou Juan Carlos. Ecoutez Cliford nous parler de cette époque « *Je me suis mis ensuite à fréquenter d'autres endroits comme la Coupole à Montparnasse ou la Java à Belleville. Mais il y avait surtout, du côté de Château d'Eau, Les Etoiles, tenues par Maurice (photo ci-dessus). On pouvait écouter de la musique live (...) On faisait la queue de l'entrée jusqu'au coin du boulevard Sébastopol pour y rentrer. On y trouvait beaucoup de gens issus du Rock qui avaient évolué vers la Salsa.* »



Les cours de danse se multiplient également. Suzan Sparks, arrivée en France en 1992 (photo ci-contre), commence alors à enseigner la Salsa Portoricaine au Centre de danse du Marais. Quelques danseurs cubains, comme Eric et Carlos, ou encore les frères Ray Piloto, animent aussi des cours. Un peu plus tard, vers la fin des années 1990, les danseurs haïtiens Cliford Jasmin et Valérie Michelson ouvrent la première école de danses caribéennes, *Salsabor*, au style très influencé par le Mambo New-Yorkais.



Enfin commencent à apparaître en France des festivals de Salsa, comme *Tempo Latino* de Vic-Fezensac et *Totos y salsa* (créés respectivement en 1993 et 1995), suivis par *Latinossegor* en 1998. Ils permettent la venue en France de nombreux groupes latinos qui vont se produire devant un public français de plus en plus fourni.

### L'arrivée des musiciens cubains à la fin des années 1990

Alors que le milieu de la Salsa était en encore dominé au début des années 1990, par les musiciens colombiens, avec un public très latino, la présence des cubains va devenir de plus en plus forte à partir du milieu des années 1990. De retour en France vers 1997 après quelques années passées à Haïti, Clifford Jasmin témoigne de cette évolution : « *Le visage de la Salsa avait alors totalement changé par rapport au début des années 1990, avec l'introduction du style casino. Ray Piloto et Roberto el Cubano tenaient le haut du pavé avec la Salsa cubaine. Le club Monte Cristo sur les Champs-Élysées était devenu un lieu à la mode. Il y avait aussi de jeunes danseurs comme Eric et Carlos. Ils étaient épaulés par Rey Carpoul qui dirigeait Radio Nova.* ». Quelques musiciens cubains sont également déjà présents à cette époque, comme Tito Puentes (photo ci-contre). Mais, encore très minoritaires, ils ne forment pas alors d'orchestres cubains, intégrant des groupes mixtes latinos de Salsa dura.



Puis à la fin des années 1990, se produit un afflux croissant de musiciens cubains exilés politiques et économiques. Max Lafontant se souvient : « *Beaucoup d'entre eux, comme Nelson Palacios, sont arrivés en Europe avec leurs groupes et y sont restés à l'occasion d'une tournée* ». Pedro et Julio Garcia, Nelson Palacios, Elvis Ponce, arrivent ainsi à la fin des années 1990, suivis au début des années 2000 par beaucoup d'autres, comme Adiel Castillo ou Alexander Batte. Ils vont fonder leurs propres orchestres à sonorité cubaine, comme *Son Trinidad*, *Tentacion de Cuba*, *Kabiocile*, etc. - qui au départ sont plutôt de petites formations de musique traditionnelles ou de Latin Jazz que de grands orchestres de Timba. C'est le début d'un enracinement de la musique cubaine dans notre pays.



Au début des années 2000, la scène française de musique caribéenne est très active, avec la création de nombreux orchestres sous influence cubaine plus ou moins affirmée, comme les groupes *Salsa y Boogaloo*, *Tumbao*, *Yemaya la banda*, *la Ocho et Media*, *Diablosón*, *Songo 21*, *Fiesta cubana*, le groupe féminin de Salsa *Rumbanana* (photo ci-contre)... C'est aussi la période de gloire du groupe de Salsa *Africando* créé en 1993 et en partie basé à Paris, tandis que plusieurs groupes à sonorité latino, comme la *Mano Negra* ou *Sergent Garcia*, connaissent également un grand succès auprès du public.

## Une crise de croissance ? Le paradoxe des années 2000



Quelques années plus tard, cependant, vers le milieu des années 2000, une crise de la musique « live » caribéenne semble se produire, avec la fermeture de nombreux lieux de concert, comme l'Orée du Bois, Voltaire, la Diferente. La production discographique décline également malgré un début d'essor de l'autoproduction artisanale. Comment expliquer cette relative atonie de la scène « live » française alors même que l'engouement du public pour la Salsa dansée ne cesse simultanément de prendre de l'ampleur ?

La réponse est pratiquement contenue dans la question. Avec le développement de la Salsa comme danse de couple européenne, la relation du public à la musique se modifie en effet profondément. Dans les années 1980, le modèle dominant de la musique caraïbe en France était en effet comparable à ce que les argentins appellent « la peña » : un groupe d'amis de tous âges, en général latinos ou antillais, se réunit dans un lieu confidentiel pour boire, manger, faire la fête, se parler et écouter un petit orchestre en se trémoussant de temps en temps sur la piste. Dans les années 2000, un autre modèle a pris le dessus : celui de la soirée de danse en couple. Des jeunes gens d'origine européenne, fréquentant la même école, sortent ensemble dans une boîte de nuit pour mettre en pratique, sans discontinuer pendant plusieurs heures de suite, les pas appris de leur professeur (ci-joint : soirée de Salsa à Lyon). L'oreille souvent peu formée aux sonorités caraïbes, ils ne sont pas spécialement demandeurs de musique « live ». Une situation qui gêne d'autant moins les boîtes de nuits que cela leur permet de réduire substantiellement leurs coûts en remplaçant les musiciens par des Djs.



Alors même que les lieux de danse se multiplient, les orchestres caraïbes – et tout particulièrement les cubains – voient donc se raréfier leur marché. Avec des conséquences d'autant plus gênantes que, justement, leur nombre ne cesse d'augmenter du fait de l'afflux de musiciens étrangers et des vocations apparues chez les artistes autochtones. Une situation bien résumée par [DJ Gayacan](#) (photo ci-contre) dans un entretien datant de 2006 : « *Le plus grand paradoxe, et c'est ce qui me fait le plus de peine, c'est qu'au début des années 90, très peu des musiciens à Paris jouaient cette musique. Puis des musiciens de Jazz se sont reconvertis dans la Salsa, parce qu'à l'époque on pouvait gagner un peu d'argent avec ça. Ensuite, les écoles Abanico et Arpej ont formé de nombreux musiciens, et aujourd'hui il y a un nombre hallucinant d'interprètes qui ont une formation assez solide techniquement, qui sont vraiment au point pour jouer cette musique, et il n'y a plus de concerts.* »



Une situation qui, malgré les efforts méritoires d'organisateur désireux de donner sa place à la musique vivante, comme Max Lafontant à la [Peña Festayre](#) (photo ci-contre) ou DJ Gabriel au [O'Sullivan](#) ou Yannick Landais au défunt [Satellit Café](#), ne s'est pas significativement améliorée au cours des années récentes. L'érosion du marché des CDs s'est accentuée, et, plus récemment, la crise économique a négativement impacté la fréquentation des lieux de loisirs.

Et pourtant –situation encore une fois paradoxale – le nombre d'orchestres de Salsa de qualité basé en France n'a jamais été aussi élevé.

Certes, beaucoup de ceux fondée au cours des années 1990, comme *Rumbanana*, *Ahinama* ou *Songo 21* (photo ci-contre), ont disparu ou sont en état sub-comateux. Mais d'autres, encore plus nombreux, ont vu le jour, comme *Conga Libre*, *Trinidad la Banda* ou *Okilakua*, tandis que beaucoup de leurs prédécesseurs, comme *Salsafon*, *Mambomania* ou *La Ocho y Media*, parvenaient à survivre en dépit des difficultés.



C'est à un tour d'horizon de cette quarantaine d'orchestres sous influence cubaine que je vous invite maintenant, en distinguant trois grandes catégories : les formations de musique traditionnelle, les formations de musique moderne et de Timba, enfin les orchestres qui, sans être labélisés « cubains », sont fortement influencés par les rythmes des caraïbes hispanophones.

## Les trois grandes familles musicales

Les expressions de musique caraïbes sont diverses.



Entre respect de la tradition et création d'un répertoire nouveau, recherche de d'authenticité et dialogue avec d'autres genres musicaux, référence plus ou moins marquée à Cuba et/ou aux autres pays des Caraïbes, il est difficile d'établir des limites et des classifications claires. D'autant que chaque groupe peut évoluer lui-même entre des styles différents, passant par exemple du Son le plus traditionnel à une Timba électrique

mâtinée de Jazz ou de Funk (photo ci-contre : le groupe *Ocho y Media*).

Je propose de simplifier cette diversité en l'organisant autour de deux axes majeurs ; d'une part la plus ou moins grande modernité du style ; d'autre part, sa plus ou moins grande proximité avec la musique cubaine stricto sensu. Cette approche me conduit à structurer ma présentation en trois blocs : 1) les groupes de musique cubaine traditionnelle ; 2) les groupes de musique cubaine actuelle ; 3) les groupes de Salsa ou d'autres genres musicaux venus des caraïbes ayant de fortes affinités avec la musique cubaine

Cette classification très tranchée ne présentant bien entendu qu'une image réductrice d'une réalité complexe, je m'efforcerai dans la cours du texte, de souligner les ponts inattendus, les dégradés subtils et les mélanges surprenants que mes investigations m'ont permis de découvrir ou d'analyser (Photo ci- contre : le groupe *Trinidad la Banda*).



## ***Les groupes de musique cubaine traditionnelle : Son, Rumba, Afro-cubain***



Depuis une petite quinzaine d'années sont apparues en France de nombreuses formations de musique traditionnelle cubaine. Si la plus grande partie se rattache au Son, un petit nombre, d'apparition encore plus récente s'oriente plutôt vers la Rumba et l'Afro-cubain (photo ci-contre : le groupe *Rumbabierta*).

### **Les groupes de Rumba et d'Afro-cubain**

Jusqu'à une date très récente, l'Afro cubain et la Rumba<sup>1</sup> étaient relativement méconnus en France et n'étaient connus que sous forme allusive ou à travers une image folkloriste et fortement déformée. C'est à partir du milieu des années 2000, à la suite de l'arrivée en France d'un nombre significatif de musiciens et danseurs cubains (Onilde Gomez Valon, Nichito, Marta Galarraga, Luanda Pau), et de l'émergence d'un noyau d'afficionados français (Julien Garin, Patrice Banchereau, Dominique Gombert), que ces genres musicaux vont commencer à prendre racine dans notre pays. Deux groupes (*Rumba Abierta* et *Okilakua*) vont tout particulièrement illustrer cette première greffe encore récente.

[Rumbabierta](#) a été créé en 2004 par un groupe d'artistes musiciens cubains animé par Javier Campos Martinez et [Onilde Gomez Valon](#). D'abord connu sous le nom d'*Afrikete*, il a été reformé après une dissolution provisoire sous le nom de *Rumbabierta*. Ce groupe a d'abord animé une Peña tous les dimanches au *Babalu*, dans le quartier de la Bastille, qui était à l'époque un haut lieu de la musique cubaine à Paris. Il a donné plusieurs concerts dans des salles comme le *New Morning* au festival de Jazz de Nice, ou encore au [festival Caribedanza d'Argenteuil](#), contribuant à la diffusion de cette musique auprès du public français. Il a enregistré son premier CD en 2007 avec le saxophoniste Julien Lourau.



---

<sup>1</sup> Ces deux styles, quoique proches dans l'esprit de nombreux européens, doivent être soigneusement distingués (voir à ce sujet mon [entretien](#) avec Dominique Gombert). L'afro-cubain rassemble des manifestations musicales et dansées originaires d'Afrique et n'ayant fait l'objet que de très peu de métissages avec les apports européens. Essentiellement associés à des traditions religieuses transmises par les esclaves des plantations, il incorpore tout particulièrement des influences Yoruba et Congo (auxquels s'ajoute le Vaudoo si l'on y intègre l'apport Afro-haïtien très présent dans l'Orient cubain). La Rumba est un divertissement collectif né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les faubourgs pauvres des villes de l'Occident cubain, peuplés d'anciens esclaves noirs libérés des plantations. Sur un fond rythmique nettement africain, il incorpore des influences européennes et notamment espagnoles, liés entre autres au Flamenco. Le terme « Rumba » est d'ailleurs lui-même d'origine espagnole. « *Mujer de Rumba* » signifiait en effet dans le sud de l'Espagne « femme de vie dissolue ».



On peut actuellement entendre ce groupe le dimanche soir au bassin de la Villette à Paris, sur [la péniche Demoiselle](#) (photo ci-contre), souvent en compagnie d'artistes invités, comme Nelson Palacios ou Martha Galarraga, dans une ambiance chaleureuse et enthousiaste (pour un extrait, cliquez sur [péniche](#)).

*Rumba Abierta* nous propose une musique (et un spectacle dansé) de Rumba d'excellente facture, dont l'authentique esprit populaire se manifeste par une interaction permanente et chaleureuse avec le public. Avec son côté un peu brut et rugueux, non lissé par les raffinements de l'académisme européen, elle semble provenir directement d'un Solar de Matanzas ou de la Havane, même si sa sonorité est parfois modernisée par l'introduction de la guitare basse (Pour écouter Rumbabierta en concert, cliquez sur [Odu](#)).

[Okilakua](#) est un groupe de Rumba et d'Afrocubain fondé en 2005 par Onel Miranda Ramos et basé à Toulouse. Il a participé à de nombreux festivals, essentiellement en France, comme [Aqui Cuba](#) à Rennes en 2011 ou Vic-Fezensac en 2013. Il a enregistré en 2012 son premier CD, *Manos Poderosas*, avec la participation de la grande chanteuse Martha Galarraga. Son [répertoire](#) parcourt tout l'éventail des expressions musicales afro-cubaines : Congo, Yoruba, Abakua, Arara, Afro-Haïtien, Rumba, Cumparsa. Ses interprétations, précises et claires, très travaillées, offrent une sonorité moins déroutante pour les oreilles européennes que les rugosités et les frottements des groupes de Rumba cubaine les plus traditionnels, même si elle parvient comme eux à conserver un contact chaleureux et intime avec le public, comme lors du [festival de Vic Fezensac 2013](#) (Pour écouter quelques extraits de bonne qualité audio de cet orchestre, cliquez sur [Oki](#)).



Il existe en France et dans sa périphérie immédiate beaucoup d'autres groupes d'afro-cubain et de Rumba amateurs ou semi-professionnels, parmi lesquels on peut citer *Wemilere*, animé à Genève par la percussionniste [Reynaldo Delgado Flecha](#) (photo ci-contre), et qui se produit fréquemment dans les Sud-Est de notre pays (Pour écouter un extrait de l'un de leurs concerts à Genève, cliquez sur [Wemilere](#)).

Les prestations de ces différents groupes sont également l'occasion d'apprécier de belles [démonstrations de danse](#), art naturellement associé à la musique dans l'afro-cubain comme dans la Rumba.



## Les groupes de Son et autres musiques traditionnelles cubaine



Par rapport à l'afro-cubain, l'enracinement du Son dans le terroir français est à la fois un peu plus ancien et beaucoup plus marqué. Dès le milieu des années 1990, commencent en effet à se former en France de nombreux groupes pratiquant ce genre musical. Si certains d'entre eux ont déjà disparu, d'autres, comme *Sabor a Son*, restent bien vivants. Avec l'apparition de formations plus récentes, comme *Onda Cubana*, ce sont actuellement une petite

dizaine d'orchestres professionnels de Son ou d'autres musiques traditionnelles qui sont actifs dans notre pays.

**Mambomania** (photo ci-dessus) est un grand orchestre de musique cubaine, composé de 15 musiciens, qui revisite les classiques latinos pour le plus grand plaisir des jambes et des oreilles. Il a à son actif plusieurs albums, dont *Mambomania* (1993), *Latino fever* (1998), *Loco, Loco, Loco !* (1998), *Mambomania* (2001), *Serial Dancer* (2002). L'orchestre séduit et amuse par son côté volontairement rétro. Tenues vestimentaire, gestuelle de l'orchestre, style musical, tout semble sortir directement d'un cabaret cubain des années 1950 (à moins que ce ne soit le Palladium de New York ?). Le tout avec un petit côté gentillet et franchouillard qui achève de nous plonger dans une atmosphère cocasse et légèrement décalée (pour visionner un extrait de leur concert, cliquez sur [Mambo](#)).

**Sabor a Son** est un groupe de Son cubain composé de 11 musiciens, créé en 1996 par le guitariste et tresero Uruguayen Fino Gomez. Son répertoire associe des thèmes traditionnels et des compositions originales. Il a au cours de ses quinze années d'existence réalisé un parcours plus qu'honorable en France et à l'étranger, associant son nom en concert à des artistes tels que Celia Cruz, Willie Colon, ou Jose Alberto « El Canario ». Le groupe a participé à de nombreux festivals internationaux, et s'est produit dans les principales salles françaises comme le New Morning, la Coupole, le Bataclan ou le [Satellit Café](#). Il a également enregistré plusieurs albums dont le dernier, *Fino Gomez y Sabor a Son*, est sorti en 2013, Il nous propose un savoureux répertoire de Son Montuno et de boléro cubain, mettant en valeur la voix aux accents romantiques de Fino Gomez. Quoiqu'ancré dans la tradition populaire, avec une pulsation rythmique très dansante ([Bailadores](#), [El Filna no Llegara](#)), il peut à l'occasion agrémenter celle-ci de sonorités plus contemporaines, empruntées au Jazz ou à la Timba ([La mujer de Antonio](#)).





[Onda Cubana](#) est un sextet fondé en 2005 par Over Martinez et Carlos Napoles, chanteur guitariste né à la Havane en 1977, qui fut élève de Compay Segundo et a joué avec diverses formations de Son à Cuba, dont le *Sexteto Ecos Siboney*, avant de s'installer à Paris en 2003. Il a alors intégré l'orchestre de Son franco-cubain *Barrio del Este* avant de fonder *Onda Cubana*. Ce groupe associe dans son répertoire des

compositions originales de

ses membres avec de thèmes traditionnels, en parcourant tout le registre de la musique populaire traditionnelle de l'Orient : Son, Bolero, Cha cha cha, Guarija... Il peut se produire dans des formations de taille variable, allant du trio au septet. Il est très présent sur la scène cubaine de Paris, que ce soit au défunt [Satellit Café](#) ou à la nouvelle *Casa Cubana*. Il nous propose une sonorité assez suave, souriante et tranquille, comme le montre l'écoute de deux de ses thèmes, [Hacer el Amor](#) et [Mi Sabrosura](#).

Carlos Napoles anime également un quintet très proche du précédent par son esthétique et son répertoire, [Calle Esperanza](#). Celui-ci se produit souvent dans les lieux de musique cubaine à Paris, comme l'ancien [Satellit Café](#), le [Havanita Café](#) ou La Casa Cubana, pour y animer des soirées de danse ou de simple convivialité (pour écouter cet orchestre, cliquez sur [Calle](#)).



[Son Trinidad](#) est un septet de Son traditionnel fondé en 2001 par un groupe de musiciens cubains dont plusieurs, comme [Carlos « Oscar » Fernandez Arteaga](#), étaient originaires de la région de Trinidad. Il intègre en 2002 le trésero et pianiste [Adiel Castillo](#). Celui-ci devient rapidement arrangeur et directeur artistique du groupe, qui enregistre en 2005 son premier CD. Par la suite, la composition de l'orchestre sera presque entièrement remaniée.



Le répertoire de l'orchestre est aujourd'hui constitué en majorité de compositions d'Adiel (qui écrit aussi les textes), comme [Son de son Trinidad](#), *Para ti Compay*, *Como suena el tres*, ou *Dis-moi*, plus quelques anciens thèmes de *Son Trinidad* (comme *Una Mirada*, de Joel Pablo Sant) et quelques standards, dûment réarrangés par Adiel, comme *Corazon de Chivo*. « J'essaye de combiner la musique traditionnelle avec un style plus

moderne », explique celui-ci. Pari plutôt réussi, si j'en crois les réactions enthousiastes du public aux concerts auxquels j'ai pu assister, comme celui du Pan Piper le 8 juin 2013. La saveur du Son traditionnel est restituée avec finesse dans une rythmique soutenu, propice à la danse, tandis que certaines des compositions d'Adiel nous proposent une musique plus complexe et ambitieuse, mais sans jamais rompre avec le socle esthétique du Son (pour en savoir plus sur Son Trinidad, cliquez sur : [Son](#))



**Nelson Palacios y su reparto Changüi** est animé par le violoniste [Nelson Palacios](#). Le Changüi est un style de musique traditionnelle cubaine né au 19ème siècle, et proche du Son dont il peut être considéré comme un précurseur. Parmi ses principaux instruments, on peut citer la marimbula, le bongo, le tres, et le guiro, auquel Nelson Palacios ajoute bien sur son violon. Avec le son aérien mais un peu grinçant de son instrument, sa voix parfois un peu nasillarde, et sa gestuelle de feu-follet, Nelson Palacios nous transporte en imagination dans un

village cubain des collines de Guantanamo, où nous assisterions à une fête populaire animée par les improvisations d'un musicien ambulant (pour écouter un extrait, cliquez sur [Reparto](#) et [Para que le entienda](#)). Cette proposition musicale séduit par sa fraîcheur et son originalité, même si elle ne se prête pas toujours très bien à la danse et ne propose pas la sonorité bien léchée d'un orchestre académique. Nelson Palacios anime également d'autres formations, dont [Nelson Palacios y su Cosa Loca](#), qui nous offre un climat musical assez similaire à celui du *Reparto Changüi*, avec toujours une petite touche de folie qui attire la sympathie.

[Le Septeto Iyé Ifé](#) est un collectif de musiciens cubains créé par Ivan Darroman Montoya et Bruno Garcia, plus connu sous le nom de Sergent Garcia. Son esthétique est largement enracinée dans le Son cubain, mais également influencée par d'autres musiques d'expression populaire venues des Caraïbes et d'Afrique.



*Iyé Ifé* nous propose, sur une structure de musique traditionnelle, une musique agréable, propice à la fête et à la convivialité ([Chan Chan](#)), aux sonorités modernisées par la présence d'instruments de percussion contemporaine ([Iyé](#)).



[Batazo](#) a été créé à La Havane par Alessandro Nivola, dans le but d'interpréter des chansons cubaines contemporaines de Rodolfo Arrozarena, mise en musique et arrangées par Roberto Linares Brown. Installé depuis 2001 en France, Alessandro continue à y animer le groupe *Batazo*, qui interprète un répertoire varié allant du Boléro à la Timba, et associant des créations originales, des compositions d'Arensidio Sarmiento aux sonorités typiquement santiagueras et des réarrangements

de thèmes d'autres orchestres comme *Los Van-Van*, Tito Rodriguez, Beny More, *Conjunto Los Latinos*, Adalberto Alvarez... Il nous propose une musique très rythmée, bien adaptée à la danse, interprétée par des chanteurs à la forte personnalité dialogant avec une trompette aux sonorités jaillissantes (pour les écouter, cliquez sur [Festayre2](#), [Festayre1](#)).

## ***Les groupes de Timba et de musique populaire cubaine contemporaine***



On entendra par « Timba » (« nouveau », en argot cubain), un genre musical né à Cuba au début des années 1980, dont la sonorité et la structure sont largement issues du Son Montono, mais modernisées par des apports du Funk, du Rock de la Soul ou du Jazz. L'orchestre est très souvent constitué autour d'un noyau de charanga (basse, congas, claves, piano, violons, flûte, chanteurs), mais modernisé par l'apport d'un clavier électrique d'une batterie ou d'un synthétiseur, et par la présence d'une très importante section de cuivres. Très proche de la Salsa, au point que certains parlent parfois de « Salsa cubaine » pour la désigner - la Timba s'en distingue entre autres, par des références plus appuyées à l'héritage musical proprement cubain (polyrythmies afro-cubaines, Rumba, Mozambique, Songo...) et des constructions musicales parfois plus complexes (grille harmonique alternant modes majeur et mineur, changements de rythmes fréquents...). Ses paroles font également référence, dans des textes parfois assez âpres, au vécu quotidien très spécifique des cubains (pénuries, débrouille, Santeria, etc.).

Mais le terme « Timba » recouvre en fait des orchestres aux lignes esthétiques très diverses, allant d'un respect presque militant vis-à-vis des formes d'expression populaires traditionnelles (Aldaberto Alvarez, Elito Reve), à des formations à la vocation commerciale plus marquées, comme Maykel Blanco, voire à des groupes faisant une plus large place à des styles musicaux d'apparition très récente comme le Reggaeton.

Ces lignes de fractures se retrouvent également parmi les groupes nés en France et se réclamant de la Timba (phot ci-dessus: le groupe *Tin'del Batey*). Parmi ceux-ci, on distinguera donc, de manière un peu sommaire, ceux faisant encore largement référence à des formes d'expression traditionnelles (Son) et ceux plus résolument orientés vers des sonorités contemporaines.

### **Les groupes mixtes Son /Timba**

Un certain nombre de groupes français de musique cubaine associent dans leur répertoire des compositions fortement influencées par la Timba contemporaine et des sonorités plus traditionnelles, comme le Son.

**[Trinidad la Banda](#)**. Il peut paraître paradoxal de faire figurer dans la catégorie des orchestres « mixtes » une formation créée d'emblée pour interpréter de la Timba, et rien que de la Timba. Mais ce paradoxe s'explique par le fait que cette formation, née en 2011, n'est en fait qu'une métamorphose d'un orchestre de Son préexistant, *Son Trinidad*.





Le concept est simple, mais il fallait y penser : faire se succéder sur scène deux formations, un septet de Son et un orchestre de Timba, dont le premier constitue le noyau du second. En ajoutant un chanteur, une seconde trompette, un trombone et un saxo, en remplaçant le tres et la guitare par un piano et une batterie, le tour est joué : *Son Trinidad* devient *Trinidad la Banda*.

L'idée de former un groupe de Timba à partir du noyau de *Son Trinidad* est née en 2011. « Cela faisait pas mal de temps que je pensais à faire un orchestre de Timba, et j'avais déjà composé quelques morceaux. Les musiciens aussi me poussaient aussi. Un jour, en 2011, un organisateur m'a contacté pour un festival à Avignon. Il a m'a proposé de faire un orchestre de Timba en seconde partie en étoffant *Son Trinidad*. » explique son directeur (également directeur du groupe Son Trinidad), Adiel Castillo.

Cuivres étincelants avec de magnifiques solos de Benjamin Belloir à la trompette et de Pablo Osmani Cespedes, à la sonorité un peu jazz, au saxophone ; trio de chanteurs bien équilibré, avec la fraîcheur d'Anaïs, l'énergie d'Elvis et les talents d'animateur d'Alexis ; tumbaos fracassants de piano d'Adiel ; percussions à la polyrythmie entraînante pour la danse... Interprétant des thèmes bien équilibrés, en général composés par



Adiel, comme [Mi Lista de Amores](#), [Musica Cubana pa'el Bailador](#), [Mi Novella](#), le groupe parvient, à travers une sonorité très propre et purement cubaine, à faire passer un excellent moment aux danseurs comme aux mélomanes.... En ajoutant une goutte de folie à une interprétation déjà excellente et très maîtrisée, *Trinidad la Banda* pourra sans difficultés prendre place parmi les meilleurs groupes européens de Timba (Pour en savoir plus, cliquez sur [www.sontrinidad.com](http://www.sontrinidad.com)). °



[Tin'Del Batey](#) a été formé en 2008 par Arensidio Sarmiento et Erwan Rome. Il réunit des musiciens cubains et français venus du Jazz, du Funk et des musiques populaires pour interpréter une musique destinée à la danse, avec une très forte place donnée à l'improvisation et au dialogue avec le public. Son répertoire puise ses sources dans le Son Cubain traditionnel, parfois métissé d'autres sonorités et mis en valeur par des

arrangements pleins de saveur, avec de nombreuses compositions originales. Mais, tant par la structure de l'orchestre (avec piano et forte section de cuivres), que par l'esprit des interprétations, *Tin del Batey* s'inscrit davantage dans la mouvance Timba que dans celle du Son traditionnel. La sonorité, assez fluide et tranquille, sans grincements ou rugosités superflues, de cette jolie machine musicale bien huilée se prête très bien à la danse. Tin'del Batey se produit régulièrement à Paris et en France, dans des lieux comme [La Peña Festayre](#), [Le Hangar](#), ou [Le Gibus](#).



*Tentacion de Cuba* (2013) et *Hermanos* (prévu pour 2014).

[Tentacion de Cuba](#) est l'une des plus anciennes formations de musique cubaine en France. L'orchestre a été fondé en 1999 par les frères Garcia, originaires de la ville de Holgun, après leur arrivée dans notre pays. Il ressuscite d'ailleurs une formation qu'ils dirigeaient déjà dans leur ville natale. Depuis, le groupe s'est produit dans différentes configurations – du trio au septet – dans de très nombreux lieux de divertissement nocturnes, bals et festivals de France. Il a déjà enregistré trois CD : *Amor y felicidad* (2007) ;

Puisant ses racines dans les sonorités traditionnelles de l'orient cubain, mais avec une volonté affirmée de modernisation, le groupe associe dans son répertoire des standards et des compositions originales (Adiel Castillo, Pedro Garcia...). Sa musique vive et tonique peut être très bien adaptée à la danse, comme [Chan Chan](#) ou la bachata romantique [Hace tanto Tiempo](#), mais inclut également des compositions plus ambitieuses et davantage destinées à l'écoute (Pour en savoir plus et écouter le groupe, cliquez sur : [Tentacion](#)).



[Le groupe Kabiocile](#) a été fondé, vers 2004-2005, par Alexandre Batte, trompettiste et compositeur venu de la Havane et arrivé en France en 2000. A l'époque il s'agit plutôt d'une petite formation de Latin Jazz, malgré son nom qui fait directement référence à la mythologie Yoruba. *Kabiocile* est en

effet une parole d'origine africaine utilisée pour saluer respectueusement Chango, Dieu de la guerre et des tambours. Cela signifie à peu près « hommage à votre majesté. »

Puis le groupe Kabiocile va évoluer, vers le début des années 2000, du Jazz vers la Timba cubaine. Une transformation qui s'est aussi traduite par un élargissement de la formation. « J'ai voulu prendre le risque de faire un groupe de vraie Timba cubaine, et pas seulement une petite formation de 4 ou 5 musiciens. J'avais déjà écrit des morceaux instrumentaux que je voulais jouer. J'aimais bien chanter aussi pendant les tumbaos, et les musiciens m'ont dit « pourquoi n'écris-tu pas des chansons de Salsa ? » explique Alexander (photo ci-contre : avec son fils).





*Kabiocile* vient d'achever son premier CD, [El niche la lleva](#), entièrement basé sur des compositions originales d'Alexander Batte, écrites pour la plupart depuis la fin 2011.

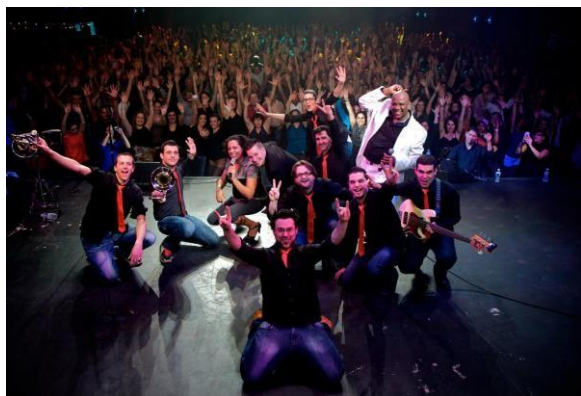
La musique de *Kabiocile* est assez nettement ancrée dans le style Timba, mais plus romantique, moins âpre et plus métissée que celle à laquelle nous ont habitués les groupes actuels les plus emblématiques de la Havane, comme *Habana d'Primera* ou *Los Van Van*. Rares sont en effet les morceaux de l'album où ne se glisse pas une référence appuyée à d'autres styles aux sonorités très variées, comme le Jazz funk dans *Los monstruos cubanos*, le rap dans *Ahora que quieres*, l'Afro-cubain dans *La Rumba la Pongo yo*, le Reggae dans *Que tiene mi Habana*. Certains morceaux d'ailleurs, se situent même entièrement à l'extérieur de la mouvance Timba, comme par l'exemple *Marchemos Juntos una Vez*, de pur style feeling, ou encore [Ache Yemaya](#), associant rythmes Yoruba et sonorités de l'Orient Cubain. Le groupe pratique également le style salsa romantique, avec de belles paroles d'amour portées par des mélodies très expressives, comme dans *Tu eres de Anja* ou *Grande Ligas...* quant à *Un verano en Paris*, il juxtapose des rythmiques très diverses : Funk, Chachacha, Afro-cubain, rap... Il nous invite ainsi à un vaste parcours musical à travers les styles musicaux des Caraïbes et du nouveau monde, qui prend le risque de désorienter un public conservateur habitué aux délimitations figées, mais qui m'a séduit par ses sonorités originales et toniques.

[Candela mi Son](#) a été fondé en 2001 à Nantes par le chanteur et danseur Cubain Ruben Rodriguez avec des musiciens de la région. Sa composition s'est ensuite élargie, avec notamment l'entrée du pianiste Pascal « Claps » Guyon qui est resté dans le groupe jusqu'à son départ pour la Havane en 2009. Il a enregistré deux albums : *Tomame* en 2005 et *Soy como soy* en 2009. Son influence dépasse désormais largement la région nantaise et il s'est produit dans de nombreux concerts et festivals en France et en Europe. Fortement ancré dans le style Timba, il parvient à créer pendant ses concerts une atmosphère enthousiaste, sympathique et propice à la danse, avec souvent d'excellents moments musicaux, comme le montrent les extraits suivants : [Pornichet](#), [Saint-Aignan](#), [Nantes](#).



[Andy Rey Y Su Cadencia](#), groupe de 12 musiciens basé dans la région de Toulouse, a été créé en 2008 par le chanteur Cubain Andy Rey. Il propose une musique au large registre caribéen - Salsa, Merengue, Chachacha, Reggaeton, Timba cubaine, Boléro, Guaguango, Latin jazz – mais où l'influence de Cuba reste dominante, et essentiellement destinée à la danse. Les arrangements laissent une place majeure à la voix d'Andy Rey et aux mélodies chantées, dans une atmosphère souvent assez romantique, comme dans [Communicate](#), [Chealala](#), [Escapemos](#), que viennent parfois pimenter quelques accents plus âpres de Timba et quelques solos instrumentaux un peu jazzy, comme lors d'un [concert](#) au festival *Cuba Hoy*.

## Les groupes plus nettement engagés dans une esthétique contemporaine



*Conga Libre.*

Un certain nombre d'orchestres français de musique cubaine, sans rejeter l'héritage du Son, se sont délibérément engagés dans la recherche d'une sonorité plus contemporaine, où les références à la tradition n'apparaissent plus de manière explicite.

[Conga libre](#). Depuis quelques années, Toulouse est devenu l'épicentre d'une activité intense en matière de musique cubaine, avec des orchestres tels *qu'Afincao, La Mecanica Loca, Okilakua...* et

Créée il y a sept ans par Elvire Delagrangue et Jean-Elie Eftékharî, composée de 12 musiciens, cette formation nous propose une *Timba Made in France* aux compositions originales, dont la qualité n'a cessé de s'améliorer pour nous offrir aujourd'hui une sonorité incroyablement cubaine. Sa vitalité rythmique, ses cuivres éclatants et ses tumbaos vigoureux de piano suscitent régulièrement l'enthousiasme de « fans » de plus en plus nombreux. Finaliste de la « grande battle » de Nagui en 2013 (photo cicontre), l'orchestre s'est produit dans de très nombreuses soirées et festival en cours des années récentes.



Mais écoutons Elvire parler elle-même de son groupe : « Nous essayons de faire notre propre musique, même si celle-ci est fortement inspirée de la Timba. L'orchestre a une structure assez proche de la formation de Timba classique : piano et claviers numériques, batterie, congas, timbales. La section de cuivres comprend trois trombones, une flûte et un sax baryton. L'absence de trompette est un choix artistique visant à rechercher notre sonorité propre, inspirée des orchestres que nous aimons. Nous travaillons essentiellement sur des compositions originales du groupe, mais nous aimons aussi mettre notre « pâte » sur des arrangements de standards comme *Toulouse* de Nougaro, *La Sarabande* d'Haendel et prochainement *La Bohème* d'Aznavor. Nous faisons aussi des reprises d'artistes de Salsa que nous aimons comme *Loco con una moto* de Pupy, *Un poquito pa despues* de Timbalive, *Se Fue* d'Isaac Delgado ou *Castigala* de Maraca ». Tout cela donne une musique tonique, d'excellente facture, écoutée avec enthousiasme par le petit public de fans que l'orchestre a réussi à fédérer (pour écouter trois titres emblématiques du Groupe, [Porque Lloras](#), [Llego la Conga](#) et [Sarabandate](#), cliquez sur les liens correspondants. Vous pouvez également visiter le très beau [site](#) du groupe).





[La Mecanica Loca](#), groupe de Timba cubaine également basé à Toulouse et dirigé par Julien Garin, a notamment travaillé avec les chanteurs Angel Yos et Tirso Duarte. Il a enregistré en 2012 avec ce dernier un CD intitulé *Lucharé*, qui a remporté un beau succès en Europe. Animée par les voix de Tirso Duarte, Angel 'Yos' Quiros Yosvany, Martha Galarraga et Yoslando Quintana, il explore les différents rythmes de la Musique Cubaine comme la Timba, le Pilon, le Changüi, le

Son, la Rumba et l'Afro. Mais son style dominant est clairement Timbero, comme dans [A lo loco titi](#), *Lucharé*, et *la Luna*, même si *Herido de amor* et *Yo soy de ahí* nous proposent une atmosphère plutôt romantique.

[Afincao](#), groupe toulousain fondé en 2001, réunit des musiciens français et originaires des caraïbes. Il offre un répertoire métissé aux forts accents de Timba Cubaine, mais pétri d'influences diverses: Funk, Reggaeton, Rocksteady, Kompa, Cumbia, Plena Salsa, Bomba. Merengue, Reggae ou Latin Jazz. Sa Timba forte et tonique, basée sur des compositions souvent originales et interprétée par des musiciens excellents,



est mise en valeur par la voix très expressive de la chanteuse principale, la cubaine Yuxily Perez Navajo. On peut écouter leur [Lamento cubano](#) - au rythme d'ailleurs plus reggae que cubain – ou encore une descarga à la sonorité [merengue](#), très propice à la danse, interprétée en 2007 au festival Tempo latino de Vic Fezensac.



[Calle Reina](#), groupe fondé et animé par Vincent Laffaire, associe des musiciens français et cubains principalement installés en Midi-Pyrénées et en Limousin.

Son premier disque, *Un consejo sano*, date de 2006, suivi en 2010 par *No aguanto mas*, résultat d'une collaboration avec Yusef Diaz, compositeur et co-producteur de l'orchestre *Klimax*.

Ce groupe à la sonorité très cubaine propose une musique de bonne et même parfois d'excellente qualité. On appréciera dans un [live](#) plein d'énergie l'excellente section de cuivre et la puissante pulsation rythmique du piano.



*pa'la calle* (2013).

[Tempo forte](#), fondé par le batteur et compositeur cubain Isuel Rasua, propose une musique métissée aux frontières du Jazz et de la tradition cubaine, avec des influences du Hip hop, du Rap et du Raga. Il associe des musiciens en majorité française et des chanteurs cubains. Il a déjà enregistré plusieurs CD, dont *Mucho ritmo* (1998), *Amor es amor* (2000), *El canto de mi Tierra*, 2003, *Ya nos veremos* (2006) et *Vamos*

Cet excellent orchestre, dopé par la personnalité solaire de son chanteur principal, nous propose une musique très en place, avec un son travaillé et une pulsation rythmique très entraînante pour la danse. Son esthétique s'inscrit dans une mouvance Timba, mais parcourt un large spectre expressif, allant du Son traditionnel et du Cha cha Cha



à la Salsa dura ou à des sonorités parfois martinés de jazz (pour écouter un Medley, cliquez sur : [Tempo](#)) [Donaldo Flores](#) est un chanteur cubain. Après un début de carrière prometteur dans son pays,



notamment dans l'orchestre d'Adalberto Alvarez entre 2000 et 2002, il s'est installé en France, plus précisément dans la région bordelaise, en 2003. Il y a notamment enregistré l'album : *¡Abran Paso! Que Me Voy...* en 2005 (pour écouter Donaldo Flores en concert, cliquez sur : [Donaldo](#)).

Donaldo Flores anime actuellement deux formations : le *Donaldo Flores y Su Orquesta* et le *Euro Latin All Stars*, créé en 2008, qui s'est notamment produit au New Morning en 2011 (pour écouter ce groupe en concert, cliquez sur [euro](#)). Son registre expressif est fortement ancré dans la Timba, mais avec de fréquentes

références à la musique traditionnelle.

## ***Les groupes de Salsa et de musique à tonalité caribéennes***



La France a accueilli au cours des trente dernières années des musiciens latinos de toutes provenances, qui ont amené avec eux des traditions et des sensibilités très diverses. Ceux-ci se sont rencontrés dans notre pays et ont travaillé avec des musiciens autochtones pour inventer des musiques métissées, reposant sur un dialogue entre ces influences diverses : une sorte de « Sauce » pancaribéenne dont les sonorités rappellent souvent celles de la musique spécifiquement cubaine.

On peut distinguer dans cet ensemble trois grandes catégories : 1) Les groupes formés à l'initiative de grands musiciens latinos (souvent colombiens ou vénézuéliens) installés depuis longtemps en France, que l'on appelle parfois les « historiques » ; 2) Ceux nés de la rencontre dans notre pays de musiciens latinos et autochtones mus par le même amour de la Salsa et des musiques caraïbes ; 3) enfin ceux qui, tout en s'inspirant des rythmes et des formes d'expression des caraïbes, proposent des sonorités différentes de celles habituellement entendues dans les lieux de danse de Salsa.

### **Les grands fondateurs latinos de la Salsa « Made in France »**

Un certain nombre de musiciens d'origine latino-américaine, installés depuis longtemps dans notre pays, y ont contribué à l'enracinement de la musique caribéenne. Yuri Benaventura, Orlando Poleo, Alfredo Cutufla, Jim Lopez, figurent parmi les plus emblématiques. On peut leur rattacher l'orchestre *Africano*, collectif de musiciens africains qui ont choisi à plusieurs reprises Paris comme plaque tournante de leur activité artistique.

[Yuri Buenaventura](#) (de son vrai nom **Yuri Bedoya**) est un chanteur colombien de Salsa né en 1961 (photos ci-dessus et ci-contre). Imprégné de Salsa New yorkaise, il arrive à Paris au début des années 1990. Il chante avec l'*Orquesta Chaworo* dirigée par Orlando Poleo, puis se fait connaître en enregistrant une version Salsa de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. Il publie avec un grand succès ses albums *Yo Soy* en 1999, puis, en 2003, *Vagabundo*, enregistré à Portorico avec des musiciens de l'île. Il composa également pour le cinéma et collabora avec le défunt groupe *Orishas*. Il nous propose une musique formidablement bien adaptée à la danse, avec des textes parfois ambiteux, s'inscrivant dans la tradition de la Salsa consciente, comme [la chanson consacré au leader indépendantiste congolais Patrice Lumumba](#). Bien sur, la richesse de la polyrythmie passe un peu au second plan au profit de la mélodie. Bien sur, c'est assez classique musicalement, malgré quelques belles impros de cuivre un peu jazzy ; bien sur, cela a un côté un peu commercial, avec la reprise fréquente de thèmes connus de Salsa, comme *Todo tiene su Final*, ou de variétés françaises, comme *Une belle histoire* et *Ne me quitte pas*. Mais c'est vraiment très bien fait, parfaitement sans temps mort, plein d'énergie musicale pure, magnifiquement adapté à la danse. D'ailleurs, le public est littéralement soulevé d'enthousiasme. Alors, on aurait tort de boudier son plaisir (Pour écouter Yuri en « Live », cliquez sur [Vannes](#)).





Valle, ex-membre de l'orchestre *Irakere*.

**Orlando Poleo**, né à Caracas, est un percussionniste de style afro-caribéen qui a commencé sa carrière en accompagnant de nombreux artistes de son pays. Il arrive pour la première fois en tournée à Paris en 1991 où il est tout de suite sollicité pour accompagner les orchestres latins de la capitale, ainsi que les meilleurs groupes latins de passage en France lors de tournées européennes. Il enregistre en 1995 son premier album *Cimarroneando* à Caracas avec le flûtiste et arrangeur cubain Orlando « Maraca »

*Cimmaroeando* propose une musique aux rythmes afrocaribéens puissants et variés, soutenant une flamboyante section de cuivres et des solos de saxo, flûte et trompette aux sonorités souvent jazzy (*Rolandito*, *Alfredo Naranjo*, *Los hermano*, *Voy Pa' Adelante*). Les rythmes sont souvent rapides, électriques, comme dans *Sangre Negra*, avec de magnifiques solos de congas ou d'autres percussions (*Cimareoneando*). Les thèmes à la composition très travaillée (*La clave*), peuvent accompagner des textes assez engagés (*Somos Cimarrones*). Cependant les riches polyphonies (*Ahora Baila*) et les improvisations free jazz de saxophone et de flûte ne sont pas toujours destinés à la danse.



De retour à Paris en 1996, Orlando regroupe autour de lui 9 musiciens pour interpréter en live un répertoire complètement original, incluant tous les titres de *Cimarroneando*. Il nomme sa formation *Orlando Poleo Y La Orquesta Chaworo*. Il enregistre son deuxième album *El buen camino* à Caracas pendant l'été 97 avec les musiciens de « Chaworo » et de nombreux invités dont le Cubain Chucho Valdés et le grand chanteur vénézuélien Carlos Esposito "Kutimba ». Depuis il a sorti plusieurs albums dont *El bueno de la vida* en 2002 et *Curate* en 2008. Il continue à se produire très régulièrement en France (pour un concert récent, cliquez sur : [Savigny](#))



chant.

**Alfredo Cutufla** est un percussionniste et directeur d'orchestre vénézuélien qui a connu un grand succès dans son Venezuela natal, à New-York et en Hollande avant de s'installer à Paris, où il a animé depuis les années 1990 plusieurs orchestres dont *la Charanga Nueva*, *Alfredo Cutufla y su Combo*, le *septeto Alfredo Cutufla*. Sa musique, très influencée par le Son, comme le montre son interprétation du thème *La Malanga*, offre de magnifiques moments d'improvisation et de [descargas](#), à l'occasion desquels il déploie une formidable énergie musicale, avec une forte présence des percussions et du



La Casa Cubana  
 invite la Colombie !  
**Jim LOPEZ**  
 y su  
**Nueva Edicion**  
 en concert à la Casa Cubana  
 samedi 7 décembre 2013  
 A l'occasion de la sortie de  
 son nouvel album CD  
 « Canto A Mi Tierra »  
 SOIREE AVEC DJ HERVE EL LOCO  
 jusqu'à 09h du mat'  
 PAF : 10 €  
 La Casa Cubana - Métro Croix de Cheval

**Jim Lopez** est un musicien colombien autodidacte, ancien timbalero de Yuri Buenventura. Il a créé le groupe de Salsa [Jim Lopez & La Nueva Edicion](#), avec lequel il vient de publier en 2013 le CD *Canto a mi Tierra*, qui associe Salsa, folklore colombien, musique traditionnelle française et reggaeton. La vidéo du festival [Tiempo Latino de 2013](#) montre un groupe plein d'enthousiasme et d'énergie, qui parvient

communiquer au public une énergie musicale un peu échevelée mais aux ondes très positives.

A ces latinos « historiques » installés en France, on peut rattacher l'orchestre *Paris Salsa All Stars* qui a réuni à plusieurs reprises, depuis le milieu des années 1990, des musiciens caribéens de grand talent habitant notre capitale, dont



Camillo Azuquita, Raul Paz, Bobby Rangell, Fino Gomez, Anga Diaz, Alfredo Rodriguez, Felipe Cabrera et Orlando Poleo.



[Africando](#) est un collectif de musiciens africains créé en 1993 par le producteur Sénégalais Ibrahim Sylla et le flutiste Malien Boncana Maïga, désireux de faire revivre les liens entre musique africaine, afro-cubaine et Salsa new-yorkaise. Dans un style très original, il associe de manière les langues et les mélodies africaines avec les sonorités et les rythmes caribéens. *Africando* a enregistré à Paris, New York ou Dakar de nombreux albums faisant appel à différents artistes africains, et qui se sont imposés dans les discothèques et sur toutes les radios africaines et antillaises. En vingt ans, la composition du groupe s'est renouvelée presque

totallement du fait de la disparition de ses fondateurs. Après quelques années un peu en retrait, *Africando* vient d'enregistrer en 2013 à Paris un nouvel album, [Viva Africando](#) : une salsa à la saveur africaine à la fois terriblement dansante et très aboutie sur le plan musical.

## Les groupes de Salsa nés en France de la rencontre de musiciens d'origines diverses



Le *Miguel Gomez orquesta* est un groupe de Salsa animée par [Miguel Gomez](#), percussionniste et chef d'orchestre français, né en 1964 à Paris dans une famille de musiciens et qui s'est passionné dès son plus jeune âge pour les percussions afrocaribéennes. Au cours sa longue carrière, il a joué avec les musiciens les plus représentatifs de ce courant. Il a créé en 1983 son premier groupe *La maniga*, qui sera actif jusqu'en 1987. Puis, au retour d'un voyage de plusieurs années à Cuba, il crée en 1991 le *Miguel Gomez Sextet* qui deviendra en 1993 le *Miguel Gomez Orquesta*. Il participe également en tant que percussionniste à des concerts auprès d'interprètes prestigieux, de Cesaria Evora à Kassav, en passant par *Los Orishas*, Yuri Buenaventura, ou *Africando*. Actuellement assez actif sur la scène parisienne et française, le Miguel Gomez orchestra nous propose une Salsa tonique et rythmée, particulièrement bien adaptée à la danse (pour écouter un extrait de concert en Live, cliquez sur : [Chapelle](#) ).

[Yemaya la banda](#) est un groupe féminin de Salsa, né en 1998 de la rencontre d'artistes venues d'horizons variés. Celles-ci ont créé une musique mélangée, engagée, cuisinée à plusieurs autour d'une base de rythmes caraïbes, accompagnée de petites mises en scènes originales et pleines d'humour. Ce groupe appartient fondamentalement à la mouvance Salsa. D'abord, par la composition de l'orchestre, qui intègre, conformément aux canons du genre, trois chanteuses, trois percussionnistes, quatre cuivres, un piano et une basse. Ensuite, par la structure de la plupart des thèmes, qui font se succéder l'exposé du motif chanté, les incisives orchestrales et le montuno final où le chanteur principal improvise en dialogue avec les instruments, accompagné par le chœur qui répète inlassablement le même petit refrain.

Mais le répertoire de l'orchestre, composé pour l'essentiel de thèmes originaux, offre beaucoup de points de connexion vers d'autres styles musicaux. *La Calavera* a des accents de Bossa Nova. Les solos de flûte et de saxo, que l'on peut entendre par exemple dans [Soy como Soy](#), sont d'influence clairement Jazzy. [Ya No Me Llore Tanto](#) est un Boléro. Une diversité qui reflète les sensibilités variées des membres de l'orchestre. « Chacune apporte sa manière de jouer, explique Claudia, l'un des trois chanteuses. Les tumbaos de Céline, la pianiste, sonnent très « Timba cubaine ». Les percussionnistes Rafaëlle et Magali apportent une influence de la polyrythmie afro-cubaine. Pascale, la saxophoniste, vient du Jazz. Helena, la bassiste, aime beaucoup la musique des Andes. Aurora a chanté de la musique chilienne et de l'afro-péruvien. Marta connaît bien le Flamenco. Moi-même, j'aime beaucoup la première période de la Fania, celle que l'on appelle la « Fania de la rue », ainsi que la « Salsa consciente », les thèmes d'inspiration urbaine de Ruben Blades. C'est avec ces influences diverses que nous créons le style de *Yemaya la banda*, en faisant des choses que nous aimons et qui nous ressemblent, sans débat théologique sur l'identité musicale de notre groupe. C'est comme si on cuisinait ensemble : chacune rajoute des ingrédients, des pépites. »





[Grupo K-Fé](#) est né en 2000 de la rencontre entre des musiciens d'horizons divers, mais ayant pour la plupart un lien personnel fort avec les caraïbes. De cette diversité naît un véritable métissage musical, où les compositions de Salsa, Merengue et Timba-cubana sont teintées de sonorités antillaises, appelant toujours à la fête. Le groupe excelle particulièrement dans une tonalité de Salsa romantique aux mélodies assez douces, au son léger, presque aérien, avec

parfois quelques accents pop et jazzy introduits notamment par la guitare électrique (pour écouter quelques extraits, cliquez sur [Kfe1](#) et [Kfe2](#)).

[Diablosón](#) est une formation de Salsa dura, née en 1999 de la rencontre de 10 musiciens, venus de Cuba, Argentine, Chili, Panama, République Dominicaine, Vénézuéla, Mexique... Elle est dirigée par Alejandro Spina "El Pata" (Argentine), et Maximiliano Lizana (Chili), pianiste compositeur. Elle s'est produite sur de très nombreuses scènes françaises : Fête de l'Humanité, La Coupole, La Flèche d'or, Toros y Salsa (Dax), Crest Jazz Vocal, Y Salsa Festival, Tanja Latina, et bien d'autres... Elle a également à son actif trois albums : *Gracias a la vida* (2001), *Linda Caribeña* (2005) et *Señor Salsa* (2008). Elle nous propose un son très cubain, fortement inscrit dans la mouvance Timba, avec une interprétation parfois un peu électrique et échevelée, qui parvient à créer une bonne ambiance dans le public (nombreuses vidéos sur [Diablosón](#)).



[La Ocho Y Media](#), groupe de salsa créé vers 2003, est un groupe de 11 musiciens, qui a acquis assez rapidement une place significative dans le milieu français de la Salsa, participant à de nombreux festivals. Il sort en 2004 son premier album *Llego la ora*, essentiellement composé de titres

originaux, suivi en 2006 de *Sigue !*, qui marque une évolution du groupe vers une plus grande ouverture musicale (ska, ragga, reggae) avec des textes en espagnol, anglais et français, souvent engagés.

Le groupe ne laisse pas enfermer dans un style même si l'influence caribéenne reste clairement dominante. Selon les thèmes, parfois même à l'intérieur du même morceau, il passe du Cha cha cha au reggae, au Son, au Boléro ou au Jazz. Par exemple dans [Cazador](#), il nous propose, après une longue introduction à la sonorité très douce, un peu « house », une musique de Salsa bien rythmée, péchue, invitant à la fête avec un petit côté Son montuno. [Mi Ritmo](#) offre sur une base de Salsa, une palette de sonorités très large, avec des reflets de Reggae, de Son, de folklore espagnol et arabe, un excellent solo trombone aux sonorités jazz, et l'intervention finale d'un chanteur africain s'accompagnant de sa basse électrique... Un peu éclectique, mais ça s'écoute avec plaisir !!!



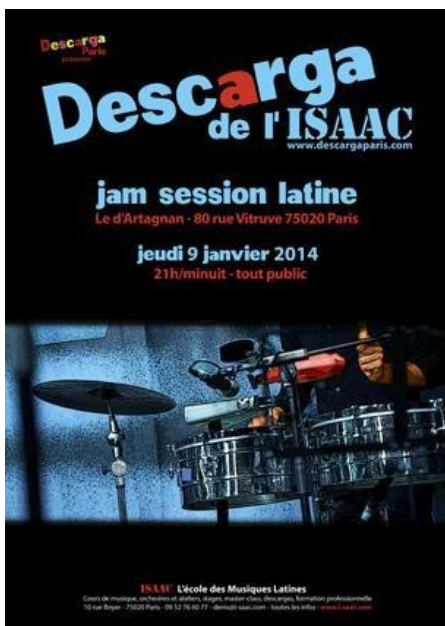
**Salsafon** est un orchestre de Salsa dura fondé en 2004. Il est composé de 11 musiciens originaires d'Alès, de Nîmes et de Montpellier et venus du jazz et d'autres

formations de musique latine. Les neuf musiciens français accompagnent deux chanteurs improvisateurs, le péruvien Hugo Quispe et le vétéran chanteur et poète Rafael Quintero. Ils se sont produits dans de nombreux festivals comme Vic Fezensac et le festival de jazz de marcias. Leur musique est un hommage à la sonorité new yorkaise des années 1970, dont leur premier CD *Tribute to the Barrio* constitue l'illustration. Leur prochain CD dont la sortie est prévue pour 2014 comporte d'ailleurs 4 temas arrangés par Oscar Hernández, pianiste et arrangeur de l'orchestre new yorkais Spanish Harlem.

En plus du répertoire classique de la Salsa new yorkaise et de plusieurs « standards » cubains, le groupe interprète aussi des titres de sa composition, toujours dans une ligne salsa et dansante. [Es un gran día en el barrio](#) nous propose par exemple une sonorité assez accessible, sans recherche avant-gardiste, propice à la danse, avec un chanteur plein d'énergie. [Cuando te vea](#) est une Timba de très bonne tenue, à la pâte musicale assez riche.



**Sin Pacho** (photo ci-dessus) est une formation de Salsa créée par 12 musiciens français passionnés de rythmes et de cultures latines. Son répertoire mêle des rythmes de salsa, bomba, plena, pachanga, chachacha. Sa qualité musicale est très correcte pour une groupe encore récent et non professionnel, même si la « onda » caribéenne n'est pas encore totalement installée (pour écouter un extrait cliquez sur : [Sin Pacho](#)).



[L'Institut supérieur des arts afro-caribéens \(ISAAC\)](#) abrite par ailleurs plusieurs orchestres écoles comme l'orchestre de Samba-Bossa-Jazz de Laurent de Oliveira, les orchestres Changüi et Charanga de Nelson Palacios;- les orchestres de Latin-Jazz et de Salsa dirigé par Daniel Stawinski, l'orchestre de Salsa-Timba animés par Denis Jaquest. Des Descargas sont régulièrement organisées dans différents lieux de la capitale.



## Les groupes en partie influencés par la musique caribéenne



Un certain nombre de groupe proposent une musique nettement inscrite dans la mouvance latino-caribéenne sans pour autant pouvoir être étiquetée « Salsa ». C'est notamment de cas de *Sergent Garcia* et *Mano Negra*, ainsi que du défunt *Orishas*.

[Orishas](#), fondé en 1999, fut jusqu'à sa dissolution en 2009 un groupe de rap populaire en Amérique latine et en Europe, animé par trois artistes vivant en Europe : Roldán en France, Ruzzo en Italie et Yotuel en Espagne. Entre autres collaborations, ils ont travaillé avec Yuri Buenaventura et produit la chanson Paris Cuba avec Kool Shen. Certains musiciens ayant accompagné le groupe Orishas (Vladimir Núñez, Dj Tillo et Nelson Palacios) ont formé en 2013 le groupe *Cuban Beats All Stars* qui a effectué des tournées en Amérique latine et en Europe.

[Sergent Garcia](#) est un groupe français formé et dirigé par le chanteur et guitariste Bruno Garcia. Il associe cumbia, reggae, salsa, raggamuffin, rock et autres tendances dans un style nouveau qu'il définit comme de la *salsamuffin*. Il a publié en 2011 son sixième album studio, *Una y otra vez*, enregistré entre la France, l'Espagne, Cuba et la Colombie. Sa musique offre un savoureux mélange d'influences caraïbes, espagnoles et africaine dans une registre plutôt prévu pour l'écoute (chansons à textes) mais qui peut également autoriser quelques pas de danse (pour un clip de présentation du groupe, cliquez sur : [Sergent](#)).



[Manu Chao](#) (de son vrai nom José-Manuel Thomas Arthur Chao, né en 1961 à Paris) est un chanteur auteur-compositeur-interprète et musicien français d'origine espagnole et bilingue hispanophone, devenu une figure majeure du rock français et de la musique latine avec son groupe la Mano Negra, aujourd'hui disparu. Il accomplit depuis plusieurs années une carrière solo internationale à succès et se produit dans le monde entier avec son nouveau groupe Radio Bemba.

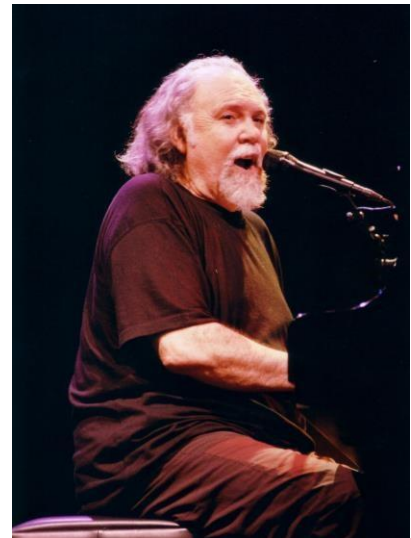
Manu Chao nous propose dans ses chansons [Me llaman calle](#), [Desaparecido](#) ou [Clandestino](#) un mélange de musique andalouse, espagnole et de reflets sonores caraïbéens et notamment reggae. Ses rythmes se prêtent bien aux danses latines, même s'il nous propose avant tout une chanson de structure européenne (couplets-refrain), qui se distingue fondamentalement de la mouvance caribéenne par une faible présence de la polyrythmie et la partie improvisée caractéristiques de la racine africaine.



[Fabio Deldongo](#) est chanteur, pianiste et compositeur français qui nous propose avec ses petites formations (trio, quintet) une musique métissée associant la chanson française à des rythmes tropicaux divers : Samba ; salsa, Jazz, Bossa, Il est auteur de multiples albums dont les plus récents sont *Pueblo Popular* et [Prochaine reconversion](#).

Il présente un répertoire et une sonorité très originaux, avec des textes assez élaborés à l'humour souvent grinçant, faits pour être écoutés plutôt que dansés. Il reprend aussi parfois des thèmes de Salsa traditionnelle, comme [Sujetate la lengua](#), d'Eddie Palmieri

Aux confins de la musique caribéenne du Tango, on trouve enfin [Juan Carlos Caceres](#). Celui-ci explore depuis des dizaines d'années les origines africaines du Tango, comme il l'explique lui-même dans un long [entretien](#) qu'il m'avait accordé, ainsi que dans un clip réalisé par [Mondomix](#). « C'est dans les origines que se trouve la modernité » aime-t-il à répéter. Avec son Trio et sa formation « Tango cuivré », il associe avec bonheur le Tango au Jazz, aux autres musiques populaire urbaines du rio de la Plata comme la Murga et surtout aux rythmes caraïbes, dans une fusion joyeuse et entraînante, particulièrement propice à la danse, mais qui peut aussi prendre des accents plus doux et tranquilles, comme la milonga acadombeada [Serafin](#).



De nombreux musiciens pratiquent par ailleurs à la fois les rythmes caraïbes et le Tango. Par exemple Fabrizio Fenoglietto (contrebasse) et [Line Kruse](#) (violon), artistes très engagés dans la musique cubaine et le latin Jazz, ont également joué, respectivement, avec Juan José Mosalini, et Gotan Projet. Et il ne s'agit là que de deux exemples parmi beaucoup d'autres.

## Conclusion : quel avenir pour la musique de Sala en France ?



Le recensement que je viens de vous proposer, cantonné aux frontières de l'Hexagone, est évidemment limitatif. Beaucoup d'orchestres basés dans d'autres pays européens, comme par exemple *Mercado Negro* (photo ci-contre), se produisent souvent en France où ils ont une influence importante. Une vision a minima européenne s'imposerait donc pour rendre compte plus correctement de la « movida » musicale cubaine et

salsera sur la scène française.

Par ailleurs, la question des frontières entre musique cubaine, Salsa et autre styles musicaux reste largement ouverte. Mes choix forcément arbitraires d'intégrer tel ou tel orchestre en fonction de son degré plus ou moins élevé de « cubanité » supposée, peut se révéler parfois futile ou incohérent au regard des phénomènes généralisés de métissage et d'influences croisées qui touchent la France comme les autres pays du monde, révélateurs d'une « World culture » en formation.

Notons enfin que ce bref survol de l'actualité des orchestres français de musique cubaine et de Salsa sera bientôt dépassé, et c'est très bien ainsi, car cela témoigne de la grande activité de la scène française. Tout les jours, se forment en effet de nouvelles formations, comme encore récemment le groupe *Sin Pacho*, le nouveau groupe de Salsa « en français » monté par David Lesprit ou encore le *Quinteto Havana Paris* qui a inauguré nouvelle [la Casa Cubana](http://www.la-casa-cubana.fr) (voir flyer ci-contre) en octobre dernier.



Il existe donc aujourd'hui en France un abondant vivier d'artistes engagés dans la musique caribéenne, alimenté tant par les formations des écoles ISAAC et ARPEJ que par les flux migratoires en provenance d'Amérique latine. Une communauté dont la vitalité créative est en outre dopée par les échanges et métissage avec d'autres genres musicaux, aboutissant ainsi à l'invention de nouvelles formes d'expression.



Ces musiciens peuvent s'appuyer sur un public de mélomanes et de danseurs intéressé par la musique vivante. Des foules importantes se pressent chaque année aux festivals de VicFezensac ou de *Toros y Salsa*. Dans les grandes villes, comme Paris, des organisateurs dévoués et persévérants proposent, chaque semaine, plusieurs concerts de musique vivantes dans des lieux tels que le *Pan Piper*, *la Peña Festayre* (photo ci-contre) ou *la Casa cubana*. Et bien souvent – pas toujours, malheureusement - le public est au rendez-vous.

Mais il y existe aussi une autre face, moins glorieuse, de la réalité, qui tient essentiellement à ce que les spécialistes du marketing appelleraient « l'étroitesse du marché » ou les économistes, « le déséquilibre offre-demande » : orchestres très nombreux, public limité à un petit nombre de passionnés, dates de concerts trop rares, cachets médiocres, ventes de CD compromises par le téléchargement pirate... Résultat : à l'exception de quelques « stars », les musiciens ne parviennent pratiquement jamais à vivre de leur seul orchestre de Salsa. Tous doivent donc disposer d'une autre source de revenus pour survivre. Encore heureux si celle-ci a quelque chose à voir avec la musique...

Cette situation est évidemment préjudiciable à l'approfondissement de la démarche artistique de chacun des orchestres, dont les membres doivent grappiller sur leur travail ou sur leurs loisirs le temps nécessaires aux répétitions, de ce fait parfois trop rares. De plus, elle nuit à la stabilité des formations, dont la composition peut fortement varier, d'un concert à l'autre, en fonction de la disponibilité de tel ou tel musicien. Il n'est pas rare, de ce fait, de voir les mêmes interprètes, notamment les chanteurs, « tourner » d'un orchestre à l'autre en fonction des dates, ce qui nuit à la construction d'une identité musicale forte et distincte pour chaque formation. Il est vrai que cette circulation des interprètes a aussi une conséquence positive, celle de « souder » esthétiquement le milieu musical en favorisant les échanges et les mises en commun.

Quant à l'avenir, il serait illusoire d'espérer des améliorations substantielles dans l'environnement économique de ces orchestres : subventions à la culture en baisse, réforme redoutée du statut des intermittents du spectacle, crise économique affectant les dépenses de loisirs, tassement du marché des CD...

Il serait vraiment regrettable que soit ainsi gâchée l'occasion historique que représente aujourd'hui la présence en France de tant de jeunes musiciens de talent passionnés par les rythmes caribéens.

Les danseurs de Salsa ont en ce domaine un rôle-clé à jouer : en étant davantage demandeurs de musique vivante, en privilégiant les soirées où elle est présente, ils aideront ces musiciens à vivre de leur art et contribueront à l'épanouissement de leur talent tout en préservant le lien profond entre danse et musique qui constitue l'essence même de la culture populaire des Caraïbes.

Fabrice Hatem